

Sud-Kivu

Cultiver ensemble réconcilie militaires et civils

(Syfia Grands Lacs/RD Congo) À Luvungi, au Sud Kivu, la confiance renaît entre les militaires et les civils qui cultivent ensemble un même champ. Les exactions de l'armée ont cessé et les habitants sont soulagés.

Il fait près de 30°C, ce vendredi de fin mars, à Luvungi, près d'Uvira, à portée de vue de Bujumbura. Civils et militaires rient, chantent et dansent ensemble tout en veillant sur le sac de 80 kg d'arachide que chacun a reçu. Ce sont les récoltes du champ qu'ils ont planté ensemble il y a quelques mois et que le comité mixte, mis en place dès le début de cette activité, vient de leur distribuer. "Ces civils deviennent plus que mes frères qui sont loin de moi et que mes officiers qui envoient irrégulièrement la solde", se réjouit le caporal Charles Eyenga, membre du comité local de base des Forces armées de la République démocratique du Congo (FARDC) pour la protection des civils.

La localité de Luvungi héberge la 8^e brigade intégrée des FARDC, en reconstruction après une décennie de guerres civiles. Cette présence militaire inquiétait la population qui, depuis 1994, a vécu successivement les tracasseries des combattants rwandais des Forces démocratiques de libération du Rwanda (FDLR), des Burundais du Front national de libération, de divers résistants Maï Maï locaux et même des soldats gouvernementaux. C'est pourquoi, depuis septembre 2008, Search for common ground (SFCG) et le ministère de l'Église du Christ au Congo pour les réfugiés et les urgences (ECC-Meru) essaient de rapprocher la population et l'armée.

Un champ communautaire apprécié

Ainsi, tous les samedis, des centaines de civils et de militaires cultivent ensemble 5 ha de terres coutumières mises à leur disposition par le chef de groupement d'Itara, une vaste étendue fertile exploitée seulement par quelques paysans. "Ce champ communautaire permet ainsi aux militaires de se joindre aux civils pour labourer la terre, semer du maïs, des arachides et du manioc, sarcler le champ pour protéger les fruits de leur labeur contre les mauvaises herbes et les aléas du climat", reconnaît le chef de poste administratif d'Itara.

"Le comité a choisi le champ communautaire pour expérimenter des rapports de complémentarité entre une armée républicaine et la population qu'elle est appelée à servir", explique le coordonnateur de l'ECC-Meru, Dismas Kyanza. De fait, ces derniers mois, la tension a baissé comme en témoigne Dieudonné Matumaini dit "Japonais" : "Nous vivons en fraternité avec les militaires venus d'ailleurs et qui ne maîtrisent pas nos dialectes. Après le travail au champ, nous essayons de causer de tout et de rien autour d'une bouteille de bière". D'autres paysans ajoutent qu'ils se promènent ensemble la nuit, chose inimaginable il y a quelques mois. Selon le colonel Alphonse Panzu, commandant de la 8^e brigade intégrée, la confiance envers les soldats revient sensiblement. Des autorités militaires observent que les vols, braquages ne se produisent plus à Luvungi depuis que le champ communautaire a été lancé. "L'expérience du champ m'honore. Je me sens vraiment utile et respecté", se réjouit le sergent Alonga Boni. Pour avancer, "nous avons maintenant besoin de la compréhension et du pardon de tous", implore le colonel.

Pour le chef de poste d'Itara, d'autres contrées sur la route Bukavu-Uvira, qui subissent encore les rafles et les barrières des militaires, envient le mode de vie des gens de Luvungi.

"Demain est un jour nouveau et meilleur"

"Civil azali bilanga ya soda" (les civils sont le champ où les militaires se servent comme ils l'entendent) reste, en effet, trop souvent la devise des militaires. "Avec le vent de la restructuration de l'armée qui est plus regardante et plus humaine sur le recrutement, on

s'attend à un nouvel état d'esprit des forces de l'ordre réellement au service de la protection de la population", espère le colonel Alphonse Panzu.

Les associations de défense des droits de l'homme souhaitent que cette restructuration tant attendue réponde aux inquiétudes des Congolais dont les droits sont régulièrement violés par les soldats. SFCG vient ainsi de lancer le projet *Lobi mokolo ya sika* (Demain c'est un jour nouveau et meilleur). Pour sa directrice, Lena Slachmuis, la nouvelle armée doit avoir une attitude et un visage humains face à la population.

La même expérience qu'à Luvungi vient de commencer avec la 11^e Brigade intégrée à Nyangezi, à une trentaine de kilomètres au sud de Bukavu. Plus au sud, vers Baraka, plus d'une dizaine de kilomètres de route sont réhabilités conjointement par les civils et les militaires.

Chaque rencontre draine davantage de monde car chacun en tire bénéfice. Nyota Furaha, une cultivatrice, en est convaincue : *"Nous ferons tout pour garder intacte cette confiance qui renaît entre civils et militaires"*.

Baudry Aluma